

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1838 : Réflexion politique et élaboration historique](#)[Collection](#)[1838 \(4 août - 4 novembre\)](#)[Item](#)[143. Val-Richer, Jeudi 27 septembre 1838, François Guizot à Dorothee de Lieven](#)

## **143. Val-Richer, Jeudi 27 septembre 1838, François Guizot à Dorothee de Lieven**

**Auteurs : Guizot, François (1787-1874)**

### **Les folios**

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

### **Les mots clés**

[Conditions matérielles de la correspondance](#), [Discours du for intérieur](#), [Politique \(Internationale\)](#), [Portrait](#), [Relation François-Dorothee](#), [Religion](#), [Réseau social et politique](#), [Vie domestique \(Français\)](#)

### **Relations entre les lettres**

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

### **Présentation**

Date1838-09-27

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

IncipitAvez-vous décidé le jour précis de votre retour à la Terrasse ?

PublicationInédit

### **Information générales**

LangueFrançais

Cote

- 420, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 2
- Réf Volume relié transcriptions manuscrites(Hennequin/XIXe siècle), IV/129-133

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon  
Localisation du document Archives Nationales (Paris)  
Transcription  
N°143 Jeudi soir 27 Sept.

Avez-vous décidé le jour précis de votre retour à la Terrasse ? Dites-le moi, je vous prie. Tout à l'heure, en rentrant dans mon cabinet, j'ai été vous y chercher, couchée au fond, sur le canapé vert. C'est là que je vais naturellement. La réflexion seule me mène rue de la Chartre. Je ne sais si vous vous y trouvez chez vous ; pas moi. Si vous aviez été chez moi ce matin, réellement chez moi, ici, vous auriez pris plaisir à voir la joie de mes cygnes. Je ne sais ce qui les charmait particulièrement; ils battaient de leurs grandes ailes, couraient sur l'eau, plongeaient, s'envolaient, revenaient avec de vrais transports. Je crois qu'ils étaient contents l'un de l'autre. C'est la seule manière d'être content.

Je suis bien aise que vous ayez pris votre parti à l'égard de Marie. Ne pêchez pas dans l'exécution. Pour peu quelle ait de bon sens, elle s'arrangera comme il vous convient et comme le veut la raison. Et si elle ne s'arrange pas, c'est qu'elle n'a vraiment aucun bon sens. Vous m'avez parlé de sa sœur comme ayant plus d'esprit. Seriez-vous tenté d'en courir encore la chance ?

On fait réellement un armement sur la frontière de Suisse. Trois brigades, de six bataillons chacune, environ 15000 hommes, si c'était sérieux, ce serait trop peu. Le Roi a eu querelle avec les gens de la guerre. Il a voulu dix batteries d'artillerie. Ils n'en voulaient que quatre. On a querelle aussi avec le maréchal Vallée. Il veut plus que le budget en fait de troupes et on ne lui donne pas tout le budget. Je n'entends rien dire du procès Brossard qui va recommencer.

Vendredi 7 h. 1/2

Vous avez bien raison. Les lettres sont un pauvre moyen d'entretien. Nous nous disons plus en une heure que nous ne savons nous écrire en huit jours. Je ne connais rien de plus charmant qu'une conversation intime. Et on peut avoir tous les mérites du monde, et point ce charme-là.

Mad. de Broglie l'avait, surtout à cause du grand mouvement de son âme. Autrefois, au moindre prétexte, dès qu'elle se sentait atteinte par quelque côté, elle se mettait elle-même et toute entière dans l'enjeu de la conversation. Dans tout ce qu'elle disait quelque fois très loin, mais très clairement, on voyait la personne, une personne, très vivante, très intelligente, qui démêlait et saisissait sur le champ, partout, ce qui pouvait l'intéresser directement, intimement. On na jamais été plus femme qu'elle ne l'était par là. Depuis quelques années, elle avait réussi à s'oublier ou à se cacher mieux elle-même, et à causer avec plus de désintéressement ou d'indifférence. Elle a laissé deux manuscrits intéressants, l'un est une espèce d'exposé de sa foi religieuse. J'ai lu celui-là. L'autre, un projet d'ouvrage sur la condition des femmes dans l'état actuel de la société. Elle m'en avait plusieurs fois parlé mais je n'en ai rien lu. Ce n'est qu'un projet, mais long et le développé dans quelques parties. C'était une imagination prodigieusement active, et qui souffrait intérieurement de sous activité.

10 h. 1/2

Une pluie énorme a encore retardé mon facteur. Vous êtes bien triste. Hélas, je voudrais vous envoyer autre chose que de la tristesse. Quand je serai là, je tâcherai de vous apporter autre chose. De loin, aujourd'hui, je n'ai que cela, et mon affection, qui ne peut pas grand chose. Je le vois bien. Albert est arrivé à Broglie,

avant-hier au soir. Ils vont à Paris aujourd'hui. La raison que vous supposez au défaut de prêtre n'a aucun fondement. C'est le temps qui a manqué. Peut-être aussi n'y a-t-on pas pensé. Pour moi, je suis arrivé le dimanche à 4 heures et les obsèques ont eu lieu le lendemain à 10 heures du matin. Il n'y avait pas moyen d'y faire penser. Aussi tendrement que tristement. Adieu. Adieu. Ma mère est assez bien.

## Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 143. Val-Richer, Jeudi 27 septembre 1838, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1838-09-27.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 24/11/2024 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1548>

## Informations éditoriales

Date précise de la lettre Jeudi 27 septembre 1838

Heure 7 heures

Destinataire Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destination Paris (France)

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Val-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 29/04/2019 Dernière modification le 18/01/2024

---

Avez-vous décidé le jour précis de votre retour à la Terrasse ? Dites-le moi, je vous prie. Soit à l'heure, en entrant dans mon cabinet j'ai et vous y chercher, couché au fond, sur le canapé vert. C'est là que je suis naturellement. La réflexion seule me mène sur de la Charte. Je ne sais si vous vous y trouvez chez vous; par moi.

Si vous aviez été chez moi ce matin, réellement chez moi, ici, vous auriez bien plaisir à voir la joie de mes cygnes. Je ne sais ce qui les charmoit particulièrement; ils battaient de leurs grandes ailes, couvraient sur beau, plongeaient, s'élevaient, revenaient, avec de vrai transport. Je crois qu'ils étoient contents l'un de l'autre. C'est la seule manière d'être content.

Je suis bien aise que vous ayez pris votre parti à l'égard de Marie. Ne pîchez pas dans l'exécution. Pour peu qu'elle ait de bon sens, elle s'arrangera comme il vous convient et comme le veut la raison. Et si elle ne s'arrange pas, c'est qu'elle n'a vraiment aucun bon sens. Vous m'avez parlé de sa sœur comme ayant plus d'esprit. Seriez-vous tenté d'en courir encore la chance ?

On fait réellement un mouvement sur la frontière de Suisse. Trois brigades, de six bataillons chacune, environ 15 000 hommes. Si c'était sérieux, ce serait trop peu. Le Roi a eu querelle avec les gens de la guerre. Il a voulu dix batteries d'artillerie. Ils n'en voulaient que quatre. On a querelle aussi avec le maréchal Vallée. Il veut plus que le budget en fait de troupes et on ne lui donne pas tout le budget. Je n'entends rien dire du prince Bressana qui va recommencer.

Vendredi 7 h. 1/2.

Vous avez bien raison. Les lettres sont un pauvre moyen d'expression. Nous nous disons plus en une heure que nous ne savons nous écrire en huit jours. Je ne connais rien de plus charmant qu'une conversation intime. Et on peut avoir tous les maîtres du monde, et point ce charme là.

Mad: de Broglio l'avait, c'est-à-dire à cause de grand mouvement de son ame. Autrefois, au moindre prétexte, de quelle se divertit allégrement par quelque côté, elle se mettait elle-même, et toute entière, dans l'enjeu de la conversation. Dans tout ce qu'elle disait, quelque fois très loin, mais très clairement, on voyait la personne, une personne très vivante, très intelligente, qui discutait et discutait sur le champ, partout, ce qui pouvait l'intéresser directement, intimement. On n'a jamais été plus femme qu'elle ne l'était pas là. Depuis quelques années, elle avait réussi à s'oublier ou à

laisser. Le Charles n'écrit elle-même, et à cause avec plus de délicate-  
ment ou d'indifférence. Elle a laissé deux manuscrits intéressants.  
L'un est une copie d'exposé de la foi religieuse. L'autre est un projet  
d'ouvrage sur la condition de la femme dans  
l'état actuel de la société. Elle m'en avait plusieurs fois parlé  
mais je n'en ai rien lu. Ce n'est qu'un projet, mais long et  
développé dans quelques parties. C'était une imagination  
prodigieusement active, et qui souffrait intensivement de son  
activité.

10 h 1/2.

Une pluie énorme a encore retardé mon départ. Vous êtes bien  
triste. Hélas, je voudrais vous envoyer autre chose que de la  
tristesse. Quand je serai là, je tâcherai de vous apporter  
autre chose. De loin, aujourd'hui, je n'ai que cela et mon  
affection, qui ne peut pas grand'chose. Je le vois bien.

Albert est arrivé à Broglie, avant hier soir. Il vient à  
Paris aujourd'hui. La raison que vous supposez au défaut  
de prêtres n'a aucun fondement. C'est le ton qui a manqué.  
L'est. été aussi n'y a-t-on pas pensé. Pour moi, je suis  
arrivé le dimanche à 4 heures, et les obsèques ont eu lieu le  
lendemain, à 10 heures du matin. Il n'y avait pas moyen  
d'y faire penser.

Adieu. Adieu. Aussi tendrement que tristement.

Ma mère est assez bien.